



SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES

---

BULLETIN  
D'INFORMATION

N°47 - DECEMBRE 2006



Avec le soutien de  
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE  
DE LA VILLE DE BRUXELLES



Le Conseil  
d'Administration  
de la Société  
Royale  
d'Archéologie  
de Bruxelles  
vous adresse ses  
meilleurs voeux  
pour l'an 2007

## L'ORDRE DE LA TOISON D'OR AU « SIÈCLE DE BOURGOGNE »: QUÊTE CHEVALERESQUE OU PROJET POLITIQUE?

*Le professeur J.-M. Cauchies a bien voulu rédiger à l'intention des lecteurs de notre Bulletin un résumé de la conférence qu'il a donnée le 7 novembre 2006 à l'Auditorium Conservart. Qu'il en soit vivement remercié!*

\*  
\* \*

En 1430, Philippe le Bon, troisième duc de Bourgogne-Valois, érige un ordre de chevalerie à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal. A cette fondation est attachée l'idée d'une quête, d'un trésor, inspirée tout à la fois de récits mythologiques (Jason) et bibliques (Gédéon) dans lesquels interviennent des toisons de bélier. L'esprit du «crépuscule de la chevalerie», en ce dernier siècle du moyen âge, et de ses réminiscences littéraires ne peut être non plus négligé. Mais au goût persistant des prouesses au sein d'une aristocratie s'associe un authentique souci de défense de la foi chrétienne, puisque la croisade contre les Turcs, donc vers l'Orient, comme l'expédition de Jason et des Argonautes, sera l'un des grands objectifs du duc Philippe. Attachement de la noblesse par une «culture du

don» et la création d'une «fraternité», propagande associée à une littérature de cour, affirmation du prestige et de l'indépendance d'une dynastie entre France et Angleterre sont aussi des ressorts de l'entreprise. Pourvu de statuts dès 1431, l'ordre comptera longtemps trente membres. Si son existence se prolongera sous Charles Quint et au-delà, c'est toutefois son premier siècle qui se révèle marquant. Ouverts à l'origine à des familles de la haute noblesse des Pays-Bas, ses rangs accueilleront ensuite des étrangers (rhénans, aragonais, roi d'Angleterre, empereur germanique...), dont le choix reflétera l'évolution de la politique de Philippe le Bon et de ses successeurs. On peut penser que les princes bourguignons et Habsbourg, «chefs» de l'ordre, s'efforceront d'en faire un instrument de gouvernement, sans toutefois que cela implique une restriction de leur autorité. Compagnie chevaleresque, aulique et chrétienne, l'ordre de la Toison d'or au «siècle de Bourgogne» caractérise un temps de rupture mais aussi d'entretien de fondements encore chers aux élites de ce temps.

Jean-Marie CAUCHIES  
de l'Académie royale de Belgique

## IN MEMORIAM

Mademoiselle Andrée BRUNARD (1905-2006) vient de nous quitter à l'âge de 102 ans. Membre de notre Société depuis 1931, elle a consacré sa vie aux Musées Communaux de Bruxelles, dont elle fut durant de longues années conservateur. Spécialiste de l'histoire de l'art bruxellois, elle a notamment publié dans le volume d'études 'Bruxelles au XVème siècle' (1953) une étude souvent citée sur Vrancke van der Stockt, l'artiste qui succéda à Rogier van der Weyden en tant que peintre de la ville. Elle apporta également sa contribution à un important ouvrage collectif sur la Grand-Place (1966). Très attachée à notre Société, elle en suivait les activités. En 2000, elle avait encore pris part à la visite des vestiges de l'Aula Magna et de la chapelle de Charles Quint. Elle laisse le souvenir d'une personne affable et cultivée.

## LES « ALLÉES » ET LE JUBÉ DU CHŒUR DE L'ÉGLISE CONVENTUELLE DE BROU À BOURG-EN BRESSE



*Fig.1 - Façade occidentale de l'église de Brou à Bourg-en-Bresse. (©Pan).  
L'église a fait l'objet de plusieurs restaurations ces dernières années. La modification et le renouvellement des toitures fut l'occasion de restituer les motifs décoratifs par des tuiles en terres cuites colorées. Le nettoyage de la façade eut lieu en 2005.*

De 1513 à 1531, Loys van Boghem, maître ouvrier des maçonneries du duché de Brabant, dirigea le chantier de construction de l'église de Brou (fig. 1)<sup>1</sup>. Il conçut une église dont la richesse et la complexité des espaces rappellent plutôt un palais d'agrément, en contraste flagrant avec la sobriété des cloîtres érigés peu avant son entrée en fonction. Loys van Boghem puise son inspiration dans le répertoire de l'architecture brabançonne, qu'il exporte aux limites de la Savoie. Maître Loys est à la tête du chantier depuis les fondations jusqu'à la dépose des grilles de protection des mausolées. Engagé par Marguerite d'Autriche, il collabore avec deux autres figures incontournables de la Renaissance habsbourgeoise, le peintre et dessinateur Jean van Roome dit Jean de Bruxelles et le sculpteur Conrad Meyt.

Jean van Roome aurait dessiné des modèles pour les mausolées<sup>2</sup>. Conrad Meyt élabore les gisants et il dirige la réalisation des putti des tombeaux<sup>3</sup>. Il se fait aider dans cette tâche par un sculpteur espagnol « François Lespaignolz » et un sculpteur savoysien « maistre Andrey de Salins, ymageurs »<sup>4</sup>. Le premier, appelé Francisco Toiria, est mentionné lors de la réception des gisants en 1531<sup>5</sup>. Le second est inconnu jusqu'ici.

## Le jubé



Fig.2 - Jubé vu depuis la nef. (©Pan).  
Le jubé a un plan rectangulaire. Son élévation se compose d'une galerie fermée par des grands arcs et d'une tribune délimitée par une balustrade ajourée. Sa fonction est celle d'un parapet.

Dès 1513, Loys van Boghem exprime dans un courrier adressé à Marguerite d'Autriche la volonté d'édifier un jubé (fig. 2)<sup>6</sup>. Le jubé servira de liaison entre la chambre de Marguerite prévue dans le premier cloître au sud, et son oratoire particulier, situé au nord du choeur.

Le jubé est en général un édifice situé à l'entrée du choeur liturgique de l'église. Il est formé d'une galerie enfermant des autels. On accède au choeur par une ou plusieurs portes. Une tribune est ménagée dans le jubé, au-dessus de la galerie. Cette tribune est généralement accessible par un ou deux escaliers, droits ou à vis le plus souvent. La persistance et l'usage du jubé est un phénomène du Bas Moyen Age et de la Renaissance<sup>7</sup>.

Par la suite et tout au long des Temps Modernes, les jubés vont être détruits, reconstruits ou déplacés au fond de l'église. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les jubés subsistants sont restaurés *in situ* ou exposés dans les musées<sup>8</sup>. Au XX<sup>e</sup> siècle, les archéologues mettent au jour des vestiges sous la forme de fragments en pierre.

Dans son développement au sol, l'église de Brou a une nef principale constituée de quatre travées de longueur qui communiquent avec les bas-côtés (fig. 3). Ceux-ci donnent sur des chapelles particulières fermées par des cloisons en bois. Un large

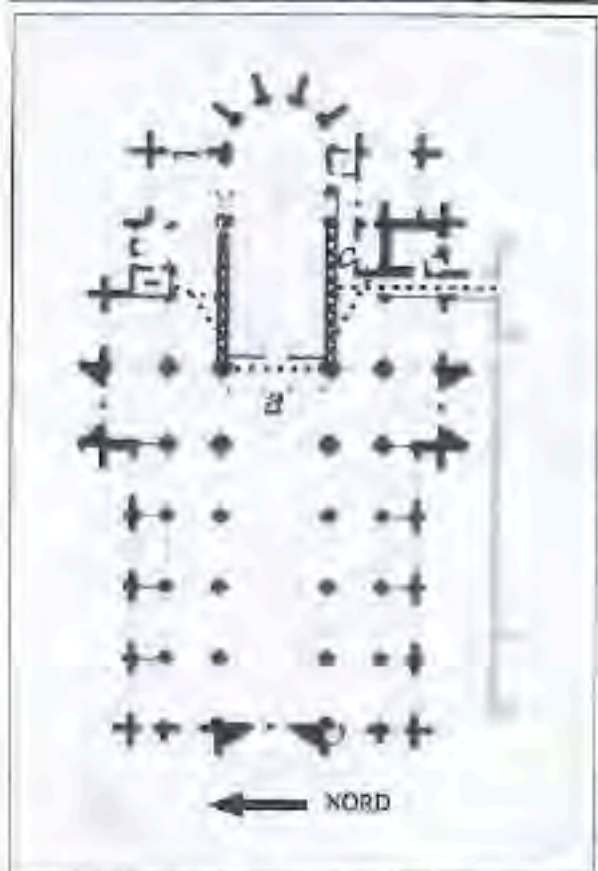


Fig.3 - Plan de l'église de Brou, d'après Louis Dupasquier, février 1845. (© Médiathèque du Patrimoine, Brou, Fonds Dupasquier). Louis Dupasquier restaure et publie un ouvrage sur l'église de Brou dès le deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.  
Le jubé (a), les murs de clôture du choeur (b) et les «allées»(c). Le chemin emprunté depuis le premier étage du cloître jusqu'à l'oratoire de Marguerite en passant par le jubé est indiqué en pointillé sur le plan.

transept aboutit au nord comme au sud à deux portails, et au sud sur le premier cloître. Le chœur est flanqué de deux chapelles latérales. Les murs de clôture du chœur viennent buter contre les piles de l'arc triomphal. Au nord du chœur, les deux oratoires de Marguerite d'Autriche sont reliés par un escalier à paliers et à noyau maçonné. A l'est, la chapelle de la Vierge communique directement avec le chœur par un passage ouvert entre le mausolée de Marguerite d'Autriche et le départ de l'abside à cinq pans. A l'opposé, une porte relie le chœur aux dépendances méridionales par un étroit couloir qui contourne la tour et la sacristie. Le chœur est également accessible à l'ouest par la porte du jubé. L'élévation de l'église est composée de grandes arcades. Un faux triforium prend la forme d'une balustrade ajourée au départ des fenêtres hautes<sup>10</sup>. Celles-ci sont bordées de maçonneries aveugles. Des voûtes sont composées de multiples voûtains dont les trois arcs ogifs croisent une lierne.

Le jubé de Brou est implanté à l'entrée du chœur liturgique correspondant, dans ce cas-ci, au chœur architectural de l'église. La tribune du jubé de Brou est intégrée aux « allées »<sup>11</sup> ou couloirs de circulation disposés au-dessus des murs de clôture du chœur. La balustrade ajourée de la tribune sert de parapet prolongeant les décors des « allées ».

Par ailleurs, le jubé est composé de décors architecturaux puisés dans l'architecture brabançonne, dans les anciens Pays-Bas et en particulier à Bruxelles. Ce jubé n'en est pas moins le résultat d'une réflexion originale qui est le résultat, sans doute, d'un apport limité mais non négligeable d'ornements miniatures sur la façade principale du jubé. Peut-on le rattacher aux dessins disparus du peintre bruxellois Jean van Roome ? La question reste ouverte.

Les dernières années du chantier ont pu être mises à profit pour améliorer le plan initial du jubé. La façade occidentale fait habituellement l'objet d'un développement tout particulier. Le peintre Jean van Roome est surtout connu pour les projets de tapisserie; il a également fourni les modèles de la clôture des Bailles à l'entrée du palais ducal à Bruxelles<sup>12</sup>. A Brou, il dessine les modèles des mausolées.



Ce motif ornemental allongé (fig. 4) contribue à rompre l'unité esthétique et l'unité d'échelle des ornements de la façade principale du jubé. Les piliers se prolongent par des pilastres. Une ornementation miniature flanque les pilastres et elle anime tout particulièrement la façade principale du jubé. Le contraste entre les flancs et la façade du jubé est saisissant. Les flancs sont dépourvus de ces ornements fouillés miniatures (fig. 8). Ces décors rappellent les niches du mausolée de Philibert de Savoie (fig. 5)<sup>13</sup>.

*Fig.4 - Vue depuis le transept sud illustrant la participation de Jean van Roome à l'élaboration de la façade occidentale du jubé. (©Pan).  
A l'angle du jubé, le décor miniature à l'avant du pilastre contraste avec la relative sobriété des flancs. De plus, un réseau de remplage ajourés sur les flancs se substitue au grand arc qui répond aux grands arcs de la façade occidentale.*



*Fig.5 -Statue féminine (une Sibylle ?) dans une niche décorative du mausolée de Philibert de Savoie, situé dans le chœur de l'église de Brou. (©Pan)*

## Les allées<sup>14</sup>

Les clôtures du chœur, les couloirs surélevés et le jubé ont été transformés en cours d'élaboration.

Un dossier, conservé aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles, contient des documents relatifs à la dernière phase des travaux, entre 1526 et 1531<sup>15</sup>. Parmi ces documents, un compte de la construction et un mémoire sur l'achèvement de l'église de Brou nous apportent quelques renseignements sur les clôtures disposées dans l'environnement du chœur, les « cloisons deca et dela dudit cueur, avec les alees ».

Or, les chapelles latérales étaient fermées par des clôtures en bois disposées à l'est; ces chapelles sont également closes du côté du transept par des clôtures prévues à l'origine entièrement en pierre, mais ensuite achevées en bois. A l'origine du chantier, il n'y avait donc pas de passage permanent entre le transept et le chœur,

Les allées établissent une communication entre les oratoires supérieurs au sud et au nord du chœur (fig. 3).

Les murs de clôture au nord et au sud du chœur ont un empiètement identique à la largeur des piliers prismatiques dont ils assurent la liaison. Dans un premier temps, les allées devaient traverser la maçonnerie de ces piliers au moyen d'une baie aménagée à cet effet (fig. 6)<sup>16</sup>. Dans un second

temps, une autre solution est adoptée qui vise à assurer la stabilité des piliers du chœur et faciliter la promenade. On comble les percements qui sont transformés en niches décoratives. Ces dernières sont peu profondes. Elles imitent les niches situées aux extrémités orientales des allées. Conséquemment, maître Loys fait élargir les allées par la construction de couloirs obliques<sup>17</sup>. Ces contournements reposent sur d'énormes trompes décoratives. Cette solution a le mérite de conserver les maçonneries sans modifier ni l'espace extérieur du chœur, ni les balustrades à l'intérieur de celui-ci.

Plusieurs observations confirment cette interprétation. La balustrade de clôture est régulièrement décorée de pilastres<sup>18</sup>. Aux piliers du chœur, ces pilastres ont été isolés lors de l'élargissement des allées, qui abou-



*Fig.6 - Vue du passage nord vers l'oratoire particulier de Marguerite d'Autriche, depuis la tribune du jubé. (©Pan). La tribune du jubé est clôturée par une balustrade qui sert de parapet. Un arc mouluré limite l'accès aux allées. Dans le fond, l'oratoire supérieur de Marguerite d'Autriche est fermé par une balustrade faisant écho à la clôture du chœur.*

tit à la suppression d'une section de la balustrade. Par ailleurs, les niches décoratives sont retaillées pour faciliter le passage de personnes (fig. 6).

Des larges trompes disposées aux angles extérieurs de la clôture du chœur sont décorées de colonnes coudées, de pilastres et de lobes à feuillages<sup>19</sup>. Ces motifs ornementaux rappellent la décoration du jubé située à l'intérieur du chœur (fig. 7). Le choix de ces échos formels renforce le sentiment d'unité dans la décoration architecturale. Le jubé fait aussi l'objet d'un agrandissement par l'ajout d'une travée en profondeur. Il semble achevé en élévation vers 1528.

Loys van Boghem exploite ces modifications pour apporter une touche originale à l'édifice. Les trompes richement ornées brisent la monotonie des hautes parois maçonnées. Le contraste qui s'opère entre les surfaces lisses de l'église et les ornements du chœur renforce le sentiment de beauté et de finesse de cette architecture.



Fig. 7 - Trompe qui flanque la clôture méridionale du chœur. (©Pan). La trompe est formée de deux rangées de lobes au départ d'une colonnette coudée. Ici, la balustrade ajourée évite le pilier sud du chœur.



### Dans les Pays-Bas méridionaux

D'autres ornements rappellent l'architecture brabançonne. La balustrade du jubé est composée de lobes au tracé de guirlandes formés de trèfles ajourés (fig. 6-7). Cette formule est contemporaine des décors similaires repérés sur la cheminée de la salle des échevins à l'hôtel de ville d'Audenarde (Oudenaarde, Flandre Orientale/Belgique). Celui-ci fut érigé sous la direction de Henri van Pede dès 1525. Cet ornement est également observé sur les écoinçons du jubé de la collégiale Notre-Dame d'Aarschot (Brabant flamand/Belgique) (fig. 8b)<sup>21</sup>. Henri van Pede collabore avec Loys van Boghem à de nombreux ouvrages de décoration et de maçonnerie tant à Bruxelles qu'ailleurs dans les Pays-Bas<sup>22</sup>.

Les arcs en guirlande du jubé de Brou forment

Fig. 8 - Vue de la façade principale du jubé d'Aarschot, vers 1508<sup>20</sup>. (©Pan). La galerie est actuellement ouverte sur le chœur. Elle était à l'origine fermée par des cloisons de maçonnerie. Au-dessus des grands lobes outrepassés, les niches forment le parapet de la tribune. Dans le détail (a), le chapiteau à corbeille est placé à l'arrière du pilier. Le remplage des écoinçons (b) est composé d'ajours en forme de guirlande à deux niveaux. Ce motif ornemental est tout particulièrement développé sur la balustrade ajourée du jubé de Brou.





*Fig. 9 - Cheminée de l'hôtel de ville de Courtrai (Kortrijk), vers 1525. (©Pan). Les hôtels de ville étaient décorés au Moyen Âge par des cheminées majestueuses. Cette cheminée est attribuée à un atelier de sculpteurs brabançons. L'arc en guirlande peut être comparé aux grands arcs du jubé de Brou (fig. 2).*

trois pointes terminées par des fleurons. Ils rappellent la cheminée monumentale de l'hôtel de ville de Courtrai (Kortrijk, Flandre Occidentale/ Belgique, vers 1525) (fig. 9), attribuée habituellement à un atelier brabançon; ou encore aux arcs du jubé de la collégiale de Walcourt (Namur/ Belgique, vers 1531).

Le vocabulaire utilisé dans l'architecture gothique brabançonne est récupéré et réinterprété à Brou. Le jubé de la collégiale d'Aarschot (fig. 8) est particulièrement intéressant dans son rapport avec l'ornementation et l'architecture de Brou. Par exemple, les chapiteaux du jubé d'Aarschot ont un abaque à double modénature dont la corbeille est ornée de feuillages. Le vocabulaire est identique sur le jubé de Brou. Celui-ci reçoit cependant des accents nouveaux dans les liaisons et les rapports étroits qui s'établissent entre les formes. Cet usage d'ornements mis au goût du jour seront disposés en surabondance sur le jubé de l'église Saint-Nicolas de Dixmude (Diksmuide, Flandre Occidentale/ Belgique)<sup>23</sup>.

Le jubé de Brou est donc inscrit dans un espace de transition marquant une rupture entre les échelles de grandeur des ornements du choeur, et ceux du reste de l'église. Les tensions ornementales dans l'église sont canalisées par la balustrade ajourée des allées et du jubé, tout en constituant un lointain écho du faux triforium.

Le dialogue entre les ornements complexes, en relief et les surfaces lisses, uniformes est un constat équivalent observé entre le jubé d'Aarschot et la nef de l'église dont l'achèvement lui est contemporain<sup>24</sup>. De même à Saint-Pierre de Louvain (Leuven, Brabant flamand/ Belgique), le jubé qui est daté d'avant 1485, est contemporain de l'achèvement du choeur et du transept, est conçu en rapport avec le reste de l'église. Le contraste est saisissant entre les colonnes du jubé et les piliers prismatiques de la nef et du choeur.

Le dialogue entre les ornements complexes, en relief et les surfaces lisses, uniformes est un constat équivalent observé entre le jubé d'Aarschot et la nef de l'église dont l'achèvement lui est contemporain<sup>24</sup>. De même à Saint-Pierre de Louvain (Leuven, Brabant flamand/ Belgique), le jubé qui est daté d'avant 1485, est contemporain de l'achèvement du choeur et du transept, est conçu en rapport avec le reste de l'église. Le contraste est saisissant entre les colonnes du jubé et les piliers prismatiques de la nef et du choeur.

En conclusion, le jubé de Brou affirme au travers de ses ornements sa position dans un espace privilégié, l'entrée au choeur. Il est ouvert depuis le transept sur les mausolées de Philibert de Savoie, de Marguerite de Bourbon et de Marguerite d'Autriche. Ainsi, le jubé renforce le sentiment de prestige et de richesse dans un édifice dont l'intérieur reste plutôt sobre. Il fait écho aux liens dynastiques qui unissent Marguerite d'Autriche avec le Brabant, au moyen d'une architecture dont l'ornement gothique, particulièrement développée en ce premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'ornementation et l'architecture du jubé reflètent une volonté d'affirmer la modernité au travers d'une continuité de référent dans le contexte d'une commande princière<sup>25</sup>.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS  
Aspirant FNRS

## Notes

<sup>1</sup> DUVERGER, J., « Een Bijdrage betreffende den werkkring van Lodewijk van Boghem », in: *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, LXXI, 1-2, 1928, p. 25-49. POIRET, Marie-Françoise, *Le monastère de brou. Le chef-d'oeuvre d'une fille d'empereur*, CNRS Edition, 1994, p. 76-89. HÖRSCH, Markus, « Architektur unter Margarethe von Österreich, Regentin der Niederlande (1507-1530) », in: *Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Schone Kunsten*, 56, 1994, n°58, p. 134-148. Ibidem, *Le monastère royal de Brou. L'église et le musée*, Editions du Patrimoine/ Art Lys, 2000, p. 18. Pour une synthèse sur les phases de conception de l'église, COLENBRANDER, Herman Th., « " Ung trousse bouquet" : de grafkerk van Margaretha van Oostenrijk te Brou », in: *Bouwkunst: studies in vriednschap voor Kees Peeters*, 1993, p. 124-133.

<sup>2</sup> DHANENS, Elisabeth, « Jan van Roome alias van Brussel, schilder », in: *Gentsche Bijdragen tot de kunstgeschiedenis*, 11, 1945-48, p. 411-46.

<sup>3</sup> BURK, Jens, « Les sculptures funéraires de Conrad Meit pour Marguerite d'Autriche à Brou », in *Brou, chef-d'oeuvre d'une fille d'empereur*, Monum, éditions du Patrimoine/ Artlys, (Itinérances), p. 45-51.

<sup>4</sup> AGR, Manuscrits divers, n°4398; PINCHART, Notes, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, IH200/25, n°49-54.

<sup>5</sup> POIRET, Marie-Françoise, *Le monastère royal de Brou. L'église et le musée*, Editions du Patrimoine/ Artlys, 2000, p. 102.

<sup>6</sup> HÖRSCH, Markus, « Architektur unter Margarethe von Österreich, Regentin der Niederlande (1507-1530) », in: *Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Schone Kunsten*, 56, 1994, n°58, p. 55-57. DUFAY, C.-J., *L'église de Brou et ses tombeaux*, Lyon, 2e éd. 1879, p. 53-56.

<sup>7</sup> Notons que les situations sont sensiblement diverses d'une région à l'autre. Dans les Pays-Bas méridionaux, on continua à construire des jubés bien au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle. Par contre, peu d'exemples du XVII<sup>e</sup> ou plus récents sont attestés en France ou en Suisse.

<sup>8</sup> Pour une biographie de Louis Dupasquier, AUDIN, Marius, VIAL, Eugène, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, 1, Paris, 1918, p. 308. CATTIN, Paul, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Archives Départementales de l'Ain, Bourg-en-Bresse, 2004, p. 139.

<sup>9</sup> A titre d'exemple le jubé de Bourget-du-Lac est conservé *in situ*, celui de Bois-le-Duc est conservé au Albert et Victoria Museum à Londres.

<sup>10</sup> Ce fait triforium ajouré est à rapprocher de ceux de l'église de Notre-Dame de la Chapelle et de l'église du Sablon à Bruxelles.

<sup>11</sup> Les allées désignent les couloirs de circulation reliant les espaces sud aux espaces nord de l'église.

<sup>12</sup> SMOLAR-MEYNART, Arlette, *Le palais de Bruxelles. Huit siècles d'art et d'histoire*, Crédit Communal, p. 48-52.

<sup>13</sup> Pour l'utilisation de ces consoles élevées dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, citons les exemples du retable de la Vierge à la Collégiale Sainte-Waudru à Mons, sur la façade de l'hôtel de ville de Gand ou encore au jubé de l'église Saint-Nicolas de Dixmude.

<sup>14</sup> HÖRSCH, Markus, « Architektur unter Margarethe von Österreich, Regentin der Niederlande (1507-1530) », in: *Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Schone Kunsten*, 56, 1994, n°58, p. 57, le terme de « basses allées » est employé pour désigner les couloirs d'accès au jubé.

<sup>15</sup> Archives Générales du Royaume, Fonds Manuscrits Divers, n° 4398.

<sup>16</sup> Un tel dispositif fait penser aux tribunes de la cathédrale de Freiburg en Saxe aménagées dans les dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle. Elles traversent pourtant les contreforts disposés entre les hautes fenêtres et non les colonnes. Sur l'appréciation sommaire de l'intérieur de l'église de Brou, FRANKL, Paul, *Gothic Architecture*, Yale University Press, édition revue par Paul Crossley, 2000, p. 254-255.

<sup>17</sup> Un dispositif comparable est représenté sur le projet de carton de tapisserie attribué à

Jean van Roome pour la collégiale Saint-Rombaut de Malines.

<sup>18</sup> Voir la balustrade sous la verrière de la façade occidentale de l'église Notre-Dame du Sablon. Les retours des bras du transept dans la même église bruxelloise ont été réaménagés vraisemblablement au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>19</sup> Notons que ce dispositif décoratif est reproduit parmi d'autres sur la façade orientale du jubé. Il décore le folio du livre d'heures manuscrit de Loys van Boghem, bibliothèque du Grand Séminaire de Bruges, S66/35, f<sup>o</sup> 34v<sup>o</sup>, 53r<sup>o</sup>.

<sup>20</sup> Pour une introduction au jubé d'Aarschot, BREUGELMANS, JOHAN, *De Onze-Lieve-Vrouwkerk van Aarschot*, 1986, p. 39-40.

<sup>21</sup> Le jubé d'Aarschot trouve un corollaire dans le jubé du village de Kessel près de Lierre où deux piliers de l'ancien jubé sont encore conservés. Ils sont identiques dans leurs formes et leurs mesures précises aux piliers du jubé d'Aarschot.

<sup>22</sup> Citons la fourniture de pierres pour l'église Sainte-Walburge à Audenaarde.

<sup>23</sup> KAVALER, Ethan Matt, « Renaissance Gothic in the Netherlands : The Uses of Ornament », in: *The Art Bulletin*, LXXXII, 2, 2000, p. 226-251.

<sup>24</sup> BOYAZIS, J.P., « L'espace intérieur dans l'architecture gothique brabançonne au XVe siècle », in: *Bulletin Commission Royale des Monuments et des Sites*, 12, 1985, p. 5-57.

<sup>25</sup> EICHBERGER, Dagmar, 2003, KRISKAAR 1993, chapelle 2005, Malines 2005, ou encore les articles de KAVALER, Ethan Matt, « Margaret of Austria, Ornament, and the Court style of Brou », in: Campbell, Stephen J. (ed.), *Artists at Court. Image-making and Identity, 1300-1550*, Boston, University of Chicago Press, p. 124-137. IBIDEM, « Renaissance gothic: pictures of geometry and narratives of ornament », in: *Art History*, 29/1, février 2006, p. 26-29.



SECRÉTARIAT DE LA S.R.A.B.  
Tél.: 02/650.24.86-Fax: 02/650.24.50

## COTISATION 2007

La cotisation annuelle peut être versée sur le compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2007".

Elle est de 35 € pour les membres effectifs et de 17,5 € pour les membres adhérents.

Ce montant vous donne droit aux Annales, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Il vous ouvre également les diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc.).

Signalons que les dons à la SRAB, supérieurs à 30 € sont immunisés d'impôts.

## COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT  
Pierre DE VOS  
Claire DICKSTEIN-BERNARD  
David KUSMAN  
Madeleine LE BON  
Mina MARTENS  
Didier MARTENS  
Jean-Didier van PUYVELDE  
André VANRIE

*Coordination et réalisation:*  
Jean-Didier van PUYVELDE